



En marche vers Noël, vivre l'Avent.

.Ce document a été conçu pour permettre de prendre un temps de prière et de méditation quotidiennes sur l'Évangile du dimanche à venir. C'est un support pour vivre ces quatre semaines précédant Noël, avec des pistes concrètes de réflexion et de retour sur soi. Se préparer à fêter Noël n'est pas seulement se tourner vers le passé pour commémorer la naissance de Jésus. C'est aussi regarder l'avenir en accordant foi à cette parole de Jésus : « le Fils de l'Homme viendra. » Certes, Jésus est déjà venu. Mais l'Église nous conduit à croire qu'il reviendra. Jésus n'est pas un homme du passé, mais un homme à venir. « Nous attendons son retour dans la gloire », disons-nous à chaque eucharistie.

Le temps de l'Avent vient tordre le cou à tous les discours défaitistes. Du neuf arrive. Cela commence en nous.

Sommaire

Qu'est ce que l'Avent	P.2 à 5
Première semaine Avent	P.6 à 9
Deuxième semaine Avent	P. 10 à 13
Troisième semaine Avent	P.14 à 16
Quatrième semaine	P. 17 à 21



Qu'est-ce-que l'Avent ?

Réfléchissons brièvement sur la signification de ce terme, qui peut se traduire par “présence”, “arrivée”, “venue”. Dans le langage du monde antique, il s'agissait d'un terme technique utilisé pour indiquer l'arrivée d'un fonctionnaire, la visite du roi ou de l'empereur dans une province. Mais il pouvait également indiquer la venue de la divinité, qui sort de son lieu caché pour se manifester avec puissance, ou dont la présence est célébrée dans le culte. Les chrétiens adoptèrent le terme “avent ” pour exprimer leur relation avec Jésus Christ: Jésus est le Roi, entré dans cette pauvre “province” appelée terre pour rendre visite à tous; à la fête de son advent, il fait participer tous ceux qui croient en Lui, tous ceux qui croient dans sa présence dans l'assemblée liturgique. A travers le terme *adventus*, on voulait dire en substance: Dieu est ici, il ne s'est pas retiré du monde, il ne nous a pas laissés seuls. Même si nous ne pouvons pas le voir ni le toucher comme c'est le cas avec les réalités sensibles, Il est ici et vient nous rendre visite de multiples manières.

La signification de l'expression “avent ” comprend donc également celle de *visitatio*, qui veut dire simplement et précisément “visite” ; dans ce cas, il s'agit d'une visite de Dieu : Dieu entre dans ma vie et veut s'adresser à moi.

Prendre le temps

Nous faisons tous l'expérience, dans notre existence quotidienne, d'avoir peu de temps pour le Seigneur et peu de temps également pour nous. On finit par être absorbé par ce qu'il faut « faire ». N'est-il pas vrai que souvent, c'est précisément l'activité qui s'empare de nous, la société et ses multiples intérêts qui monopolisent notre attention ? N'est-il pas vrai que l'on consacre beaucoup de temps au divertissement et aux distractions en tout genre ? Parfois, les choses nous « submergent ».



*Dieu est ici,
il ne s'est pas
retiré du monde,
il ne nous a pas
laissés seuls.*



L'Avent, temps de silence

L'Avent, ce temps liturgique fort que nous commençons, nous invite à nous arrêter en silence pour comprendre une présence. C'est une invitation à comprendre que chaque événement de la journée est un signe que Dieu nous adresse, un signe de l'attention qu'il a pour chacun de nous. Combien de fois Dieu nous fait percevoir un signe de son amour ! Tenir, en quelque sorte, un « journal intérieur » de cet amour serait un devoir beau et salutaire pour notre vie !

L'Avent, temps pour contempler

L'Avent nous invite et nous encourage à contempler le Seigneur présent. La certitude de sa présence ne devrait-elle pas nous aider à voir le monde avec des yeux différents ? Ne devrait-elle pas nous aider à considérer toute notre existence comme une « visite », comme une façon dont Il peut venir à nous et devenir proche de nous, en toute situation ?

L'Avent, attente et espérance

Un autre élément fondamental de l'Avent est l'attente, une attente qui est dans le

même temps espérance. L'Avent nous pousse à comprendre le sens du temps et de l'histoire comme “kairós”, comme occasion favorable pour notre salut. Jésus a illustré cette réalité mystérieuse dans de nombreuses paraboles: dans le récit des serviteurs invités à attendre le retour du maître; dans la parabole des vierges qui attendent l'époux ; ou dans celle de la semence et de la moisson. L'homme, au cours de sa vie, est en attente permanente: quand il est enfant, il veut grandir; adulte, il tend à la réalisation et au succès; en avançant en âge, il aspire à un repos mérité. Mais arrive le temps où il découvre qu'il a trop peu espéré, au-delà de la profession ou de la position sociale, il ne lui reste rien d'autre à espérer. L'espérance marque le chemin de l'humanité, mais pour les chrétiens, elle est animée par une certitude: le Seigneur est présent tout au long de notre vie, il nous accompagne et un jour, il essuiera aussi nos larmes. Un jour, bientôt, tout trouvera son accomplissement dans le Royaume de Dieu, Royaume de justice et de paix.



Mais il y a des manières très différentes d'attendre.

Si le temps n'est pas rempli par un présent doté de sens, l'attente risque de devenir insupportable ; si on attend quelque chose, mais que pour le moment il n'y a rien, c'est-à-dire que si le présent reste vide, chaque instant qui passe apparaît exagérément long, et l'attente se transforme en un poids trop lourd, parce que l'avenir reste tout à fait incertain.

Lorsqu'en revanche le temps prend du sens, et en tout instant nous percevons quelque chose de spécifique et de valable, alors la joie de l'attente rend le présent plus précieux.

Vivons intensément le présent où nous arrivent déjà les dons du Seigneur, vivons-le projetés vers l'avenir, un avenir chargé d'espérance. L'Avent chrétien devient de cette manière une occasion pour réveiller en nous le sens véritable de l'attente, en revenant au cœur de notre foi qui est le mystère du Christ, le Messie attendu pendant de longs siècles et né dans la pauvreté de Bethléem. En venant

parmi nous, il nous a rendu et continue de nous offrir le don de son amour et de son salut. Présent parmi nous, il nous parle de différentes manières : dans l'Écriture Sainte, dans l'année liturgique, dans les saints, dans les événements de la vie quotidienne, dans toute la création, qui change d'aspect selon que derrière elle Il est présent ou qu'elle est embrumée par le brouillard d'une origine incertaine et d'un avenir incertain. A notre tour, nous pouvons lui adresser la parole, lui présenter les souffrances qui nous affligent,

l'impatience,
les questions
qui jaillissent
de notre cœur.

Soyons certains

qu'il nous écoute toujours ! Et si Jésus est présent, il n'existe plus aucun temps vide et privé de sens. S'Il est présent, nous pouvons continuer à espérer même lorsque les autres ne peuvent plus nous assurer aucun soutien, même lorsque le présent devient difficile.

*La joie de l'attente
rend le présent plus précieux.*

L'Avent est le temps de la présence et de l'attente de l'éternité.

Précisément pour cette raison, c'est, de manière particulière, le temps de la joie, d'une joie intériorisée, qu'aucune souffrance ne peut effacer. La joie du fait que Dieu s'est fait enfant. Cette joie, présente en nous de manière invisible, nous encourage à aller de l'avant avec confiance. La Vierge Marie, par qui nous a été donné l'Enfant Jésus, est le modèle et le soutien de cette joie profonde. Puisse-t-elle nous obtenir, fidèle disciple de son Fils, la grâce de vivre ce temps liturgique vigilants et actifs dans l'attente. Amen !



Les quatre étapes de l'Avent

Un chemin de foi en quatre semaines

Première semaine

Le temps du silence, du veilleur et de l'homme.

« Redressons-nous
et relevons
la tête ! »



Deuxième semaine

Préparez les chemins du Seigneur.

« Préparons
le chemin
du Seigneur »



Troisième semaine

Que nous faut-il faire?

« Laissons
éclater
notre joie »



Quatrième semaine

Bienheureuse celle qui a cru !

« Marie
se mit
en route. »





Première semaine

Le temps du silence, du veilleur et de l'homme

Commence avec le premier dimanche de l'Avent une nouvelle année liturgique. Elle commence dans le silence sans que la plupart des hommes ne s'en aperçoivent. Les chrétiens eux-mêmes sont parfois surpris de la voir commencer. Marquée par la simplicité liturgique, la couleur qui l'introduit, le violet, n'invite pas tout de suite à la joie. Elle fait appel à la méditation, méditation pénétrée d'espérance, espérance soutenue par l'attente d'un avènement.

nouvelle année dont la première période est appelée *temps de l'avent*. Mais de quel avènement s'agit-il ? Les textes du jour ne tarissent pas de mots pour répondre à cette question : il s'agit bien de l'avènement du Fils de l'homme.



Avènement, évènement!

Avènement ! Tel est le mot qui caractérise l'ouverture de cette

Evangile du premier dimanche de l'avent

Lc 21,25-28,34-36

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

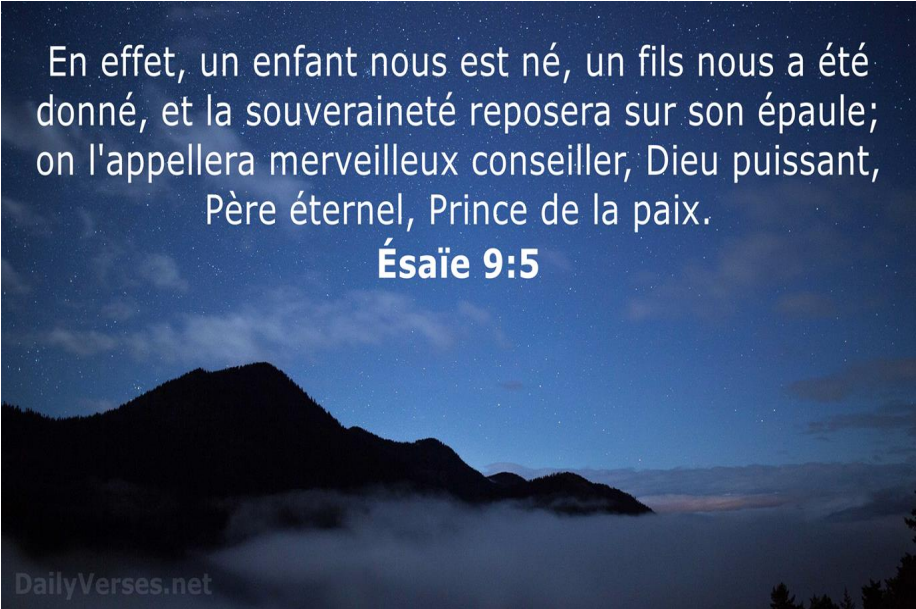
Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière.

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »



L'Emmanuel ! Ce Dieu dont l'exigence de l'amour le conduit à dresser sa tente au milieu des hommes et surtout à leur faire comprendre qu'un monde de paix, de fraternité et de pardon n'est pas impossible, même si l'histoire des peuples, avant, pendant, et après cet avènement semble défier cette annonce. La question qui demeure est celle de se demander comment comprendre cette annonce de paix que nous célébrerons à Noël alors qu'elle semble se convertir en un avènement agité à la fin des temps selon les propos de l'évangéliste Luc ? Les propos qui précèdent le passage que nous avons écouté ne décrivent pas seulement un malheur cosmique, mais aussi des situations de guerre et de souffrance. Le prince de la Paix serait-il finalement un prophète de malheur ? En effet, s'il est difficile pour nous de comprendre l'origine du

mal, il nous est au moins permis de percevoir les causes des malheurs dans le monde. L'ébranlement des puissances, les guerres, les souffrances décrites par Jésus, avant d'être des signes précurseurs de son avènement, sont des réalités propres à son époque. Et c'est au cœur de ces événements qu'il a pris chair dans le quotidien des hommes. S'il a pu nous dire : *« Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête »*, c'est parce qu'il en a lui-même fait l'expérience. Il peut à ce titre nous proposer cette affirmation comme un programme de vie. Par sa vie, il a montré qu'en se redressant dans la direction de Dieu et relevant la tête pour regarder dans les yeux de son vis-à-vis, l'homme pouvait faire de l'avènement de Dieu une réalité dans le monde.



En effet, un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et la souveraineté reposera sur son épaule; on l'appellera merveilleux conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Ésaïe 9:5

Le temps du silence, du veilleur et de l'homme debout.

L'humilité pour se libérer

Ainsi, face à l'orgueil, source de division et de discrimination, il a proposé l'humilité, facteur de libération. Devant l'incompréhension de ses coreligionnaires, il a vécu le dialogue et l'écoute. Face à la barbarie qui l'a conduit à la

telligence de son temps. Le prophète Jérémie a donc raison de le nommer « *Le Germe de justice* ». Il a initié une nouvelle justice en montrant qu'au milieu des agitations cosmiques et des malheurs volontaires causés par l'homme, il est

Jérémie 33, 14-16

« Le Seigneur
est notre justice »

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de Justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

*Ce qui nous est donné c'est de faire
comme Jésus : être capable
de nous redresser
au cœur des tumultes.*

mort, il a prêché le pardon libérateur. Dans un contexte dominé par l'idée d'un Dieu justicier source et cause de division entre les peuples, il a annoncé un Dieu de miséricorde en qui chaque peuple peut se définir et pour voir le reflet de l'autre. Alors que la logique voudrait que les ennemis se regardent en chiens de faïence, il a montré que l'inimitié en elle-même n'a aucune consistance.

Jésus, le Germe de Justice

Son avènement dans un monde teinté de couleur violette, signe de méditation et d'espérance, a été pour lui le lieu d'un renouvellement de l'in-

possible de se relever et de redresser la tête. « *Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption est proche* ». Les catastrophes cosmiques sont de plus en plus présentes en notre monde. La souffrance causée à l'homme par l'homme prend plusieurs formes dans notre monde actuel. Ne sommes-nous pas à l'avènement ultime ? Comme le dit le Fils : Nul ne sait le temps. Ce qui nous est donné c'est de faire comme Jésus : être capable de nous redresser au cœur des tumultes et aussi des malheurs que l'homme inflige à l'humanité. Comment cela est-il possible ?

« Redressons-nous
et relevons la tête ! »



Le Christ lui-même nous en donne deux pistes à la fin du passage que nous avons écouté. Dans un premier temps, nous sommes appelés à être des veilleurs. Le veilleur de notre monde actuel sera certainement l'homme debout, capable comme le dit saint Paul, d'aller de progrès en progrès en témoignant d'un amour de plus en plus intense et débordant. Le veilleur d'aujourd'hui témoignera qu'il est dans l'attente de l'avènement du Christ, en étant lui-même un Christ dans l'aujourd'hui du monde. Il apprendra à cet effet à se réapproprier les titres sous lesquels le prophète Isaïe annonçait déjà les couleurs messianiques : « merveilleux conseiller et prince de la Paix ». Il apprendra à voir dans les catastrophes actuelles et les souffrances qui nous touchent de près ou de loin, non pas Dieu comme auteur, mais au contraire à percevoir dans le cri de l'humain, l'avènement de Dieu qui se donne et se redonne en quête d'un lieu où se poser et se reposer, sans jamais se lasser.

Se laisser toucher par le Christ

Ainsi, ce veilleur, en se laissant toucher par le Mendiant par excellence, saura relever la tête et

être lui-même un rédempteur. Mais, comment le veilleur pourrait-il être attentif à cet avènement s'il ne suit pas le deuxième conseil de Jésus, c'est-à-dire « prier en tout temps » ! S'il est vrai qu'on ne peut pas passer toute notre vie devant le tabernacle, il est encore plus vrai que nous pouvons faire de notre vie un temple où Dieu vient, revient et communique en tout temps avec nous. « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Ap 3, 20). Dès lors que cette affirmation est assumée par le veilleur d'aujourd'hui, sa vie devient non pas seulement un avent, mais aussi un Noël anticipé.

Cette préparation à Noël n'a pas d'autre but que de faire de nous des veilleurs debout devant le Fils de l'Homme qui vient, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui savent se redresser et relever la tête ! Le but recherché est bien sûr de préparer le chemin pour le Seigneur. C'est la deuxième étape.

**Etre capables de
nous redresser
au cœur des
tumultes et aussi
des malheurs que
l'homme inflige à
l'humanité.**

**Deux pistes:
Etre des veilleurs
Prier en tout temps .**



Deuxième semaine

Préparez les chemins du Seigneur

Mais, comment le veilleur pourrait-il être attentif à cet avènement s'il ne suit pas le deuxième conseil de Jésus, c'est-à-dire « **prier en tout temps** » ! S'il est vrai qu'on ne peut pas passer toute notre vie devant le tabernacle, il est encore plus vrai que nous pouvons faire de notre vie un temple où Dieu vient, revient et communique en tout temps avec nous. « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Ap 3, 20). Dès lors que cette affirmation est assumée par le veilleur d'aujourd'hui, sa vie devient non pas seulement un avent, mais aussi un Noël anticipé.

Debout devant le Fils de l'homme

Cette préparation à Noël n'a pas d'autre but que de faire de nous des veilleurs debout devant le Fils de l'Homme qui vient, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui savent se redresser et relever la tête ! Le but recherché est bien sûr de préparer le chemin pour le Seigneur. C'est la deuxième étape.

À la manière biblique, saint Luc situe le ministère du prophète Jésus en se référant aux rois et aux princes contemporains. Mais ces données historiques, qui sont confirmées par des inscriptions et des chroniques de l'antiquité, servent surtout, ici, à préciser dans quel climat politique et spirituel vont retentir le message de Jean puis celui de Jésus.

**Cette préparation
à Noël n'a pas
d'autre but
que de faire
de nous
des veilleurs
debout devant
le Fils de l'Homme
qui vient.**

Nous sommes en 27 ou 28 de notre ère. Depuis plus de vingt ans la Judée n'est plus qu'une province de l'empire romain. Tibère, l'empereur, est loin, mais le préfet Ponce Pilate administre le pays d'une main de fer. Quant au grand prêtre, Caïphe, qui est en place depuis dix ans déjà, c'est à sa diplomatie et à son astuce qu'il doit d'avoir gardé sa position, plus politique que religieuse. En Galilée comme à Jérusalem, les flambées de nationalisme sont sévèrement réprimées, et les fils d'Israël, pressurés, humiliés par l'occupant, et sans avenir politique, ne peuvent mettre leur espérance qu'en Dieu. Une sorte de soif spirituelle grandit dans certains groupes de croyants. On entend même parler, à l'époque de Jean-Baptiste, de communautés presque monastiques, regroupant des hommes, des femmes et des jeunes, qui se sont créées çà et là non loin de la Mer Morte, et qui gardent les traditions ascétiques des Esséniens.

C'est alors, nous dit l'Évangile, que « *la parole de Dieu fut sur Jean, fils de Zacharie* », dans le désert où l'Esprit Saint l'avait poussé. Jean quitte sa longue retraite dans le désert et se met à prêcher dans la région du Jourdain nouvellement peuplée ; et les foules viennent à lui pour se faire baptiser. Le rite du baptême n'était pas, à l'époque, une nouveauté absolue. Divers mouvements religieux le pratiquaient : par exem-

ple, dans la communauté de Qumran, sur les bords de la Mer Morte, des bains quotidiens, réservés aux membres profès, exprimaient leur idéal de pureté morale dans l'attente d'une purification radicale à venir.

Le baptême pour tous

Mais par plusieurs traits le baptême proposé par Jean tranchait sur les usages courants. Tout d'abord il était offert à tous, et pas seulement aux membres les plus méritants d'une secte, et il n'était reçu qu'une fois, comme ultime préparation au baptême (plongée) dans l'Esprit Saint que seul le Messie pouvait apporter.



**Evangile
du 2ème dimanche
Lc 3, 1-6**

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.*

Préparez les chemins du Seigneur

Par ailleurs le baptême du Jourdain était donné par le jeune prophète lui-même, au nom de Dieu qui l'avait envoyé. Et surtout, à ses yeux, la conversion était le présupposé indispensable : les disciples ne devaient pas se contenter de proclamer leur idéal par des ablutions rituelles ; il leur fallait se détourner de leur vie pécheresse, s'orienter résolument vers Dieu pour accomplir sa volonté, et se préparer au pardon des péchés qui ne manquerait pas de venir dès que le Règne de Dieu ferait irruption dans le monde.

Un message d'espérance

La force de conviction de Jean était telle qu'elle évoquait irrésistiblement une autre grande voix prophétique entendue cinq siècles auparavant, vers la fin de l'exil à

Babylone, et qui criait, de la part de Dieu, un message d'espérance et de conversion : *« Frayez dans le désert la route du Seigneur. Tracez droit dans la steppe une chaussée pour notre Dieu ! »* (Is 40,3). Mais cette route dont parle le prophète, cette route qu'il faut niveler, remblayer, aplanir, où mène-t-elle ? Vers les exilés ? Non pas ; mais vers Jérusalem et la terre des ancêtres. Ce n'est pas une route que les pauvres déblayent pour que Dieu vienne à eux. C'est une chaussée que Dieu lui-même va emprunter avec ses pauvres. Dieu avec eux va traverser le désert ; Dieu avec eux va rentrer au pays, et sa gloire se révélera. En frayant dans le désert la route de Dieu, les pauvres d'Israël trouveront la route de leur propre liberté.



« Préparons
le chemin
du Seigneur »



Car il vient

Et c'est bien cela que Jean le Baptiste annonce à son tour. Il ne dit pas : « *Convertissez-vous afin de décider le Messie à venir* » ; il proclame : "*Convertissez-vous car Il vient.* » C'est sûr, c'est imminent, et il faut se mettre en route avec lui. C'est bien aussi le sens de cet Avent que nous vivons avec toute l'Eglise. Nous préparons Noël, nous nous préparons à fêter le Fils de Dieu qui est venu et qui vient sans cesse parmi nous ; car « le Sei-

*Accueillir Jésus, le Messie de Dieu,
l'accueillir comme sauveur, c'est
accepter de partir avec lui,
c'est prendre avec lui
le chemin du retour.*

gneur vient », et il ne cesse de venir. Mais accueillir Jésus, le Messie de Dieu, l'accueillir comme sauveur, c'est accepter de partir avec lui, c'est prendre avec lui le chemin du retour, car s'il vient parmi nous, c'est pour nous conduire au pays de la gloire, c'est-à-dire à l'amour du Père qui est le but du monde et de l'histoire des hommes. Jésus, Fils de Dieu, vient parmi nous pour repartir avec nous, et notre route avec lui traversera

le désert, désert de notre histoire collective ou désert de notre route personnelle. Tous les jours il faudra redresser, remblayer, aplanir ; si bien que notre conversion sera un cheminement, aussi long que le temps du désert pour Israël.

Le Seigneur est là

Une chose est sûre, qui déjà peut nous combler de joie, c'est que le Seigneur est là, déjà là, toujours là, dans le désert de la vie où nous essayons tant bien que mal de tracer une route pas trop indigne de Lui qui nous habite. Et l'Eucharistie chaque jour vient nous le rappeler, elle qui est le pain de la route : pour recevoir la force et la lumière il suffit d'ouvrir les mains et les yeux, car le Seigneur vient, et il marche avec nous.



Troisième semaine

Que nous faut-il faire?

Alors, « *Que nous faut-il faire ?* » ; une ascèse jusqu'au plus profond de nous, à la racine de nos choix.

Deux grands témoins nous préparent à cela : le Baptiste et saint Paul vieillissant, dans sa lettre aux Philippiens. Écoutons-les successivement pour réchauffer notre espérance à leur enthousiasme.

« **Partagez!** »

Jean le Baptiste est l'homme de l'urgence et de la décision ; et ses consignes viennent réveiller les croyants : « *Faites des fruits dignes de votre repentir* », dignes du baptême de pénitence que vous venez de recevoir. En écho à cet appel, trois groupes viennent à lui avec la même question : « *Que nous faut-il faire ?* ». Aux gens ordinaires de la foule, Jean répond simplement : « *partagez!* » ; et il vise en particulier le vêtement et la nourriture. Aux collecteurs d'impôts, le Baptiste n'impose pas de quitter leur travail, mais ils ne doivent pas chercher à s'enrichir en faisant payer aux gens plus que l'occupant ne demande. Les soldats non plus n'auront pas à renoncer à leur métier ; mais ils ne devront pas profiter de leur force et de leurs armes pour vivre aux dépens des habitants du pays ni pour calomnier et dénoncer sans scrupule.

C'est l'ascèse de tous les jours, au niveau de l'avoir et du pouvoir, mais ce n'est qu'une des facettes de la spiritualité du Précurseur, car son désir de probité et de générosité s'enracine, en profondeur, dans une humilité radicale devant Dieu, devant le plan de Dieu et devant Celui qui va le mettre en œuvre : « *lui vous plongera dans l'Esprit Saint* ». La toute première ascèse du Baptiste est de rester à sa place dans le dessein de Dieu, à sa place de

La toute première ascèse du Baptiste est de rester à sa place dans le dessein de Dieu, à sa place de précurseur du Messie.

précurseur du Messie ; mais pour lui, nous le savons, c'était beaucoup plus une joie qu'un effort : « *il faut qu'Il croisse, et que moi je diminue !* ».

La grandeur d'âme du Baptiste sera de garder cette humilité et ce réflexe d'effacement même quand il verra Jésus choisir un style d'action tout différent du sien. Pour l'instant il se représente le Messie un peu à sa propre image : vannant le blé à la grande pelle et brûlant la menue paille dans un feu jamais éteint. En réalité ce Messie « *plus fort que lui* » mettra tous ses disciples à l'école de sa douceur.

« *Laissons
éclater
notre joie* »



Avec saint Paul notre ascèse de l'Avent, sans cesser d'être pratique et réaliste, va descendre dans notre cœur jusqu'à la racine de nos décisions et de nos comportements. Ce sera avant tout l'ascèse de la joie, de la joie ancrée dans la Pâque de Jésus et maintenue courageusement, en dépit des épreuves et des incertitudes, familiales ou communautaires, en dépit également de nos désarrois personnels devant la maladie, l'incompréhension ou la solitude. Une sœur joyeuse, une maman joyeuse, joyeuse malgré tout, quel soleil dans la communauté, quelle espérance dans le cœur des enfants !

« *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je vous le redis, insiste saint Paul, réjouissez-vous !* » Et il ajoute, pour faire bonne mesure : « *n'entretenez aucun souci* ». Ce sera l'ascèse de la confiance, si onéreuse pour nous qui voulons tout garder en mains, notre propre destin et celui de notre communauté. Le secret, selon saint Paul, est de tout demander, et de faire de Dieu le confident de tous nos besoins et de toutes nos craintes. Car nous passons notre vie à craindre, alors que « *le Seigneur est proche* », à portée de foi, à portée de prière.

Evangile du 3^{ème} dimanche Lc 3, 10-18

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? ». Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! ». Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? ». Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. ». Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanter pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Que nous faut-il faire?

L'ascèse de la joie

Avec saint Paul notre ascèse de l'Avent, sans cesser d'être pratique et réaliste, va descendre dans notre cœur jusqu'à la racine de nos décisions et de nos comportements. Ce sera avant tout l'ascèse de la joie, de la joie ancrée dans la Pâque de Jésus et maintenue courageusement, en dépit des épreuves et des incertitudes, familiales ou communautaires, en dépit également de nos désarrois personnels devant la maladie, l'incompréhension ou la solitude. Une sœur joyeuse, une maman joyeuse, joyeuse malgré tout, quel soleil dans la communauté, quelle espérance dans le cœur des enfants ! « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je vous le redis, insiste saint Paul, réjouissez-vous ! » Et il ajoute, pour faire bonne mesure : « n'entretenez aucun souci ». Ce sera l'ascèse de la confiance, si onéreuse pour nous qui voulons tout garder en mains, notre propre destin et celui de notre communauté. Le secret, selon saint Paul, est de tout demander, et de faire de Dieu le confident de tous nos besoins et de toutes nos craintes. Car nous passons notre vie à craindre, alors que « le Seigneur est proche », à portée de foi, à portée de prière.

Laisser venir la paix de Dieu

Au fond, l'une des ascèses les plus nécessaires, pour notre cœur inquiet et trop souvent triste, est de laisser

venir la paix de Dieu, cette paix qui, selon saint Paul, va « monter la garde » à l'entrée de notre cœur et maintenir nos pensées « dans le Christ Jésus ». Tant de négatif pénètre dans nos sentiments, dans nos souvenirs, dans notre regard sur demain ; tant de lassitude ou d'amertume se glisse parfois dans nos gestes ou dans nos paroles ; tant de retours sur le passé nous paralysent ou dévitalisent notre prière !

Il nous a choisis

Le Seigneur est proche, le Seigneur vient. Déjà il nous a choisis, déjà il nous a appelés. Déjà chaque jour il nous ouvre sa vie. Comment pourrions-nous oublier d'être heureux ? Pour cela une seule réponse, il nous faut croire. Aussi nous est-il donné, dans une quatrième étape, de méditer dans cette quatrième étape sur la foi de la Bienheureuse Vierge Marie.



*« Laissons
éclater
notre joie »*

Quatrième semaine

« Marie
se mit
en route. »

Bienheureuse celle qui a cru !

Deux femmes se saluent sur le seuil de la Nouvelle Alliance : l'une est vieillissante, l'autre encore toute jeune ; et à elles deux elles résument toute l'histoire sainte : derrière Élisabeth, toute ridée, se profilent de longs siècles de préparation, et Marie, rayonnante, sans tache ni ride, annonce l'Église de Jésus. Elles ont en commun leur espérance et leur maternité, mais surtout le fait que leur maternité les engage tout entières dans le plan de Dieu, et que leurs deux enfants sont des enfants de l'impossible : Élisabeth était stérile, et Marie avait décidé de rester vierge.

Toutes deux témoignent dans

leur chair que rien n'est impossible à Dieu ; mais quelle différence entre les deux bébés qu'elles portent ! L'un, par miracle, est le fils de Zacharie, l'autre, par miracle, est le propre Fils de Dieu. C'est pourtant Marie qui salue la première, elle la servante porteuse du Serviteur ; mais dès que le son de sa voix parvient à Élisabeth, celle-ci sent son enfant tressaillir dans son sein. Il n'y a là, en soi, rien d'extraordinaire pour une mère qui en est à son sixième mois, mais l'Esprit Saint, qui fait irruption en elle, lui dévoile la portée symbolique de ce mouvement de l'enfant au moment même de l'arrivée de Marie.





Evangile du 4^{ème} dimanche Lc 1, 39-45

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

Élisabeth, dans un grand cri, annonce ce que l'Esprit vient de lui révéler, et son cri est une double bénédiction : « Bénie es-tu entre les femmes. Béni le fruit de ton sein ! » Elle a compris en un éclair, le temps d'un cri. Et tout de suite elle se situe à sa vraie place. Elle, l'ancienne, s'efface devant la jeune mère du Messie : « *Comment m'est-il donné que vienne à moi la Mère de mon Seigneur ?* » Et elle ajoute ensuite, en quelque sorte : « *Mon enfant a compris avant moi, puisque, en moi, il a tressailli d'allégresse quand tu t'es approchée, porteuse du Messie !* »

Deux mères face à face

Ainsi le face à face des deux mères ne fait que transcrire la rencontre invisible des deux enfants. Jésus revêt sa mère de sa dignité de reine ; Jean éveille sa mère à l'accueil du mystère des œuvres de Dieu. Et pour annoncer au monde que le malheur d'Ève est pour toujours chassé de la mémoire, l'Esprit Saint a voulu que le premier dialogue sur l'espérance du monde fût celui de deux femmes

enceintes, images parfaites de l'attente du bonheur. C'est d'ailleurs sur cette note de bonheur que s'achève la salutation d'Élisabeth : « *Bienheureuse celle qui a cru qu'il y aurait un accomplissement pour ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* »





Bienheureuse celle qui a cru.

La béatitude de Marie s'enracine dans la foi, et Jésus lui-même le proclamera solennellement, le jour où une femme, dans la foule, élèvera la voix pour lui dire : « Bienheureuse la femme qui t'a porté et nourri ! » Jésus répondra en apportant la nuance essentielle : « *Tu veux dire : la femme qui accueille la parole et qui la garde !* » C'est la béatitude de tous ceux qui ont bâti leur vie sur la promesse de Dieu. Tous nous avons besoin que l'Église nous apporte sa certitude : il y aura un accomplissement pour ce qui a été dit de la part du Seigneur, et le Christ, invisiblement, est en train de grandir dans le monde, dans notre communauté, dans notre famille, et dans le cœur de tous ceux que Dieu nous a confiés. Tout s'accomplira selon la promesse : le Christ est venu, il vient, et il viendra. Il est venu dans l'humilité, il vient dans l'intimité et par cette Eucharistie, il viendra dans l'immense clarté de sa gloire. Mais parce que la foi est difficile, parce que l'espérance retombe très vite dans notre cœur, Marie, aujourd'hui, vient nous visiter de la part de Dieu, pour nous redire : « *Tu ne sais pas com-*

bien le Seigneur est proche ! » Ce temps de l'Avent est là pour nous apprendre à nous étonner de ce que Dieu fait et à nous de redire avec la surprise d'Élisabeth : « *D'où me vient ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ?* »

L'enfant vient.

Un grand prophète va se lever parmi nous. Mieux qu'un prophète ! Jésus bébé n'est pas seulement le messager d'une Parole divine, comme le furent les prophètes de l'ancien temps. Il est la Parole ! Le Verbe fait chair... La bonne nouvelle qu'il nous annoncera dans la crèche, d'ici quatre semaines, est incroyable : Dieu est avec nous !



Mon âme exalte
le Seigneur,
exulte mon esprit
en Dieu,
mon Sauveur !
Il s'est penché sur son
humble servante ;
désormais,
tous les âges me
diront bienheureuse.
Le Puissant fit
pour moi
des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend
d'âge en âge sur ceux
qui le craignent ;
Déployant la force
de son bras,
il disperse
les superbes.
Il renverse
les puissants
de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens
les affamés,
renvoie les riches
les mains vides.
Il relève Israël,
son serviteur,
il se souvient
de son amour,
de la promesse
faite à nos pères,
en faveur d'Abraham
et de sa race,
à jamais.

Le temps de l'Avent



La première en chemin, Marie

Paroliers : Georges Lefèbvre / Marie-colette Guedon (V 565)

La première en chemin, Marie, tu nous entraînes
À risquer notre oui aux imprévus de Dieu
Et voici qu'est semé en argile incertaine
De notre humanité Jésus-Christ, fils de Dieu.

Marche avec nous Marie, sur nos chemins de foi
Ils sont chemins vers Dieu, Ils sont chemins vers Dieu.

La première en chemin, en hâte tu t'élances
Prophète de celui, qui a pris corps en toi
La parole a surgi, tu es sa résonnance
Et tu franchis des maux, pour en porter la voix.

Marche avec nous Marie aux chemins de l'annonce
Ils sont chemins vers Dieu, Ils sont chemins vers Dieu.

La première en chemin avec l'Église en marche
Dès les commencements tu appelles l'esprit
En ce monde aujourd'hui assure notre marche
Que grandisse le corps de ton fils Jésus-Christ.

Marche avec nous Marie aux chemins de ce monde
Ils sont chemins vers Dieu Ils sont chemins vers Dieu.

La première en chemin aux rives bienheureuses
Tu précèdes Marie toute l'humanité
Du Royaume accompli tu es pierre précieuse
Revêtue du soleil, en Dieu transfigurée.

Marche avec nous Marie aux chemins de nos vies
Ils sont chemins vers Dieu, Ils sont chemins vers Dieu.

Communautés locales
de Tulle
2 rue Roc la Pierre
19000 Tulle
catho.tulle@gmail.com

Mise en page
Catherine Faucher

Cout de fabrication
2,50€